

Histoire de l'agence d'Avallon et des enfants assistés de la Seine, Marie-Laure Las Vergnas, éditions Publibook, 14, rue des Volontaires 75015 Paris, www.publibook.com



Évoquer l'histoire des enfants assistés dans l'Avallonnais est à la fois une page douloureuse de l'histoire de l'enfance abandonnée, prise en charge par l'État, mais aussi une page de l'histoire économique et sociale de la région. L'un des directeurs de l'agence des enfants assistés de la Seine, Mathieu Tamet, rédigea un journal d'une importance considérable: 5000 pages dévoilant des éléments d'archives, publiques et privées qui illustrent le fonctionnement quotidien de l'agence d'Avallon à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle.

Constituée essentiellement des témoignages de son directeur et des rapports d'inspection d'alors, cette plongée au cœur de l'agence d'Avallon a la richesse de son authenticité. Présentant également un aperçu des placements des autres enfants de la région parisienne (Seine-et-Marne et Seine-et-Oise), dont l'administration a connu des bouleversements notables au début des années 1910, ce recueil que nous rend disponible Marie-Laure Las Vergnas, arrière-petite-fille de Mathieu Tamet, n'est pas seulement une mine d'informations, mais avant tout une chronique immersive de l'époque.

Ce livre est disponible en version papier et/ou version numérique (PDF), sur www.publibook.com

Qui gardera nos enfants ? Les nounous et les mères : une enquête sociologique, Caroline Ibos, Ed Flammarion,

Nounou noire et bébé blanc : une situation romanesque s'il en est, que l'on songe à *Autant en emporte le vent* ou *La Couleur des sentiments*. C'est aussi devenu un tableau ordinaire des squares de nos villes et de nos foyers. Car, si l'engagement professionnel des femmes s'est accompagné du développement d'un véritable marché de la garde à domicile, à qui les couples bobos hyperactifs confient-ils souvent leurs enfants et leur appartement ? La réponse est la même à Paris qu'à Londres ou à New York : des femmes migrantes, originaires du monde pauvre, laissent leurs propres enfants au pays pour venir prendre soin de ceux de la bourgeoisie occidentale.



Les enfants du secrets : enfants trouvés du XVII à nos jours, Catalogue de l'exposition tenue au Musée Flaubert et d'histoire de la médecine, Rouen, Normandie, du 18 janvier au 14 juin 2008

Cet ouvrage, dont les études sont essentiellement centrées sur la Normandie et Rouen, retrace l'histoire de la douloureuse question de l'abandon. Il aborde notamment l'accueil par les soeurs de l'Eglise puis l'intervention de l'Etat, les billets et marques de reconnaissance, l'invention du tour pour éviter l'infanticide, l'accouchement sous X et les questions d'éthique soulevées par les tests ADN



Les amis de la Maison des enfants de l'Assistance Publique et des Nourrices

Association loi 1901

Siège social : mairie d'Alligny en Morvan, (58230), alligny.morvan@wanadoo.fr

Lettre d'info N°10

Mai 2012

L'année 2012 est déjà bien entamée et voici la 10^e Lettre d'info.

vous allez prendre connaissance de l'actualité de l'association et de l'état d'avancement du projet de Maison. Même si le bâtiment, à Alligny-en-Morvan, est toujours dans le même état, les différents protagonistes s'affairent "en coulisse" et de plus en plus de gens se préoccupent de son devenir.

Avant de vous laisser à la lecture, je tiens à remercier tous ceux qui participent à ce projet, tant par leurs dons, leur implication, que leur disponibilité, leur patience aussi

Chalandre

SOMMAIRE

- Page 1 et 2 :** La vie de l'association : un voyage à Paris
- Page 3 et 4 :** Le point sur le projet
- Page 5 :** Témoignage
- Page 6 :** Agenda
- Page 7 :** Récits de Vie
- Page 8 et 9 :** Le saviez-vous : Bécassine serait-elle morvandelle ?

LA VIE DE L'ASSOCIATION : Voyage à Paris

À la découverte de l'hôpital de St Vincent de Paul et du musée de l'Assistance Publique

Notre association a organisé une sortie à Paris, le 13 mars dernier, afin de découvrir l'hôpital de St Vincent de Paul et le musée de l'Assistance Publique. Les participants partant du Morvan, au nombre de 26, ont été rejoints, à Paris, par 11 autres personnes à l'entrée de l'Hôpital St Vincent de Paul rue Denfert-Rochereau.

Après un moment d'attente, nous avons pu entrer dans la cour intérieure, la chapelle, la salle des berceaux, autant de lieux, où certains d'entre nous pénétrèrent avec beaucoup d'émotion, car ils y avaient séjourné dans leur première enfance, ou y avaient été baptisés.

Rappelons rapidement, ci-après, l'histoire de ce bâtiment qui, depuis le XIX^e siècle, est dédié à l'accueil et aux soins des Enfants abandonnés.

L'hospice de la maternité s'installa en 1810 dans ces locaux, dont la construction remonte à 1655, appartenant à une institution du clergé : l'Oratoire. (On peut voir encore, sur la façade de l'église, un beau groupe sculptural de cette époque, représentant un enfant au maillot entouré de tête d'anges, préfigurant ainsi, par une curieuse prémonition, l'usage qui en sera fait.)



Ci-dessus : Photo de la façade de l'église et détail du groupe sculptural. Crédit photo Mme Hélène Guillon

En 1814, l'hospice devint, « l'Hospice des Enfants trouvés » puis « l'Hospice des Enfants assistés » jusqu'en 1942 où il prit le nom d'Hôpital St Vincent de Paul, en hommage à Vincent de Paul, qui créa, avec les Dames de la Charité, une œuvre d'assistance aux enfants trouvés dès 1638.

Deux œuvres rappellent cette création : un tableau du XVII^e représentant M. Vincent de Paul recevant les Dames de la Charité qui lui remettent leurs bijoux pour l'œuvre des Enfants et une belle statue du Saint, sculptée par un artiste du XVIII^e siècle.

Au XIX^e siècle, la chapelle fut partagée en deux, dans le sens de la hauteur, et une crèche de 72 berceaux fut installée dans la partie haute. **Un autre bâtiment, dit des « ânesses », servait autrefois d'écurie pour ces animaux dont le lait était destiné aux enfants car étant, selon le Dr Parrot, le plus proche du lait de femme.**

Aujourd'hui, ce bâtiment est encore occupé par un centre d'accueil d'urgence.



Ci-dessus : Saint Vincent de Paul et les Dames de la Charité, peinture attribuée à Frère André, vers 1730

AGENDA...LES DATES DE 2012

26 mai 2012 15h	Assemblée générale de l'association des Amis de la Maison des Enfants de l'Assistance Publique et des Nourrices du Morvan A la suite de l'AG, Alexandra Bourse donnera une conférence sur Jean Genet
A partir du 04 juin 2012	Installation de l'exposition itinérante à la Maison du parc, St Brisson
9 novembre 20h30	Contes Givrés en Bourgogne <i>Histoire d'un tigre</i> de Dario Fo, par la cie Charivari Salle des fêtes d'Alligny-en-Morvan

LA VIE DE L'ASSOCIATION : sur les ondes

Le 10 avril 2012, en avant-première à Avallon, nous avons été invités à voir le documentaire réalisé par Aurine Crémieu, une coproduction France 3 Bourgogne et Injam Production : La révolte des petits colons

Il y a cent ans éclatait l'Affaire des Vermiriaux. Un procès né d'une révolte d'orphelins, placés dans une institution privée du Morvan et qui souffraient de mauvais traitements et de sévices. Pour la première fois en France, des adultes seront condamnés sur la parole d'enfants parias, mal nés et rejetés par l'ensemble de la société. France3 Bourgogne l'a diffusé le 18 avril à minuit.

Vous pourrez acheter le DVD lors de l'Assemblée Générale de l'Association.



CONTACT

Association des amis de la Maison des Enfants de l'Assistance Publique et des Nourrices
Mairie d'Alligny-en-Morvan, Mairie, 58230 Alligny-en-Morvan
Présidente : Martine Chalandre

Vous pouvez adhérer à l'association pour une cotisation annuelle de 10 € (envoyer un chèque à Jean-Pierre Cortet, trésorier, 58230 Alligny-en-Morvan)

Si vous le souhaitez, vous pouvez également (et sans être obligé d'adhérer):

- ➔ Faire un don à l'association
- ➔ Participer à des travaux de recherches
- ➔ Participer aux différentes animations culturelles et festives

ON FAIT LE TOUR DU PROJE

Alors, elle ouvre quand la Maiso

L'Assistance Publique et des Nourrices du Morvan ?

Avancement du projet et calendrier

Si rien n'est encore visible sur le bâtiment où sera implantée la maison, l'Ancien Hôtel de la Poste à Alligny-en-Morvan, le projet ne ptiéne pas pour autant.

Le chantier devrait commencer à l'automne et est prévu pour durer 18 mois. L'ouverture au public se fera au début de l'année 2014. Le retard pris par rapport aux échéances précédentes (2013) est le résultat d'un ensemble de petits décalages : ajustements techniques, réception du permis de construire, lancement des consultations...

Une scénographie architecturale

En juin 2010, l'atelier d'architectes Correia associé à Yves Kneusé (scénographe) et On-Situ (multimédia) a été retenu à l'issue du 2^{ème} jury de concours. Leur proposition, qui lie architecture et scénographie, propose un jeu entre deux types de « maisons » ; au sein du bâtiment réhabilité, la maison « mère », un ensemble de petites maisons se répartissent le long d'une rampe.

Un contenu qui croise les points de vue et les approches

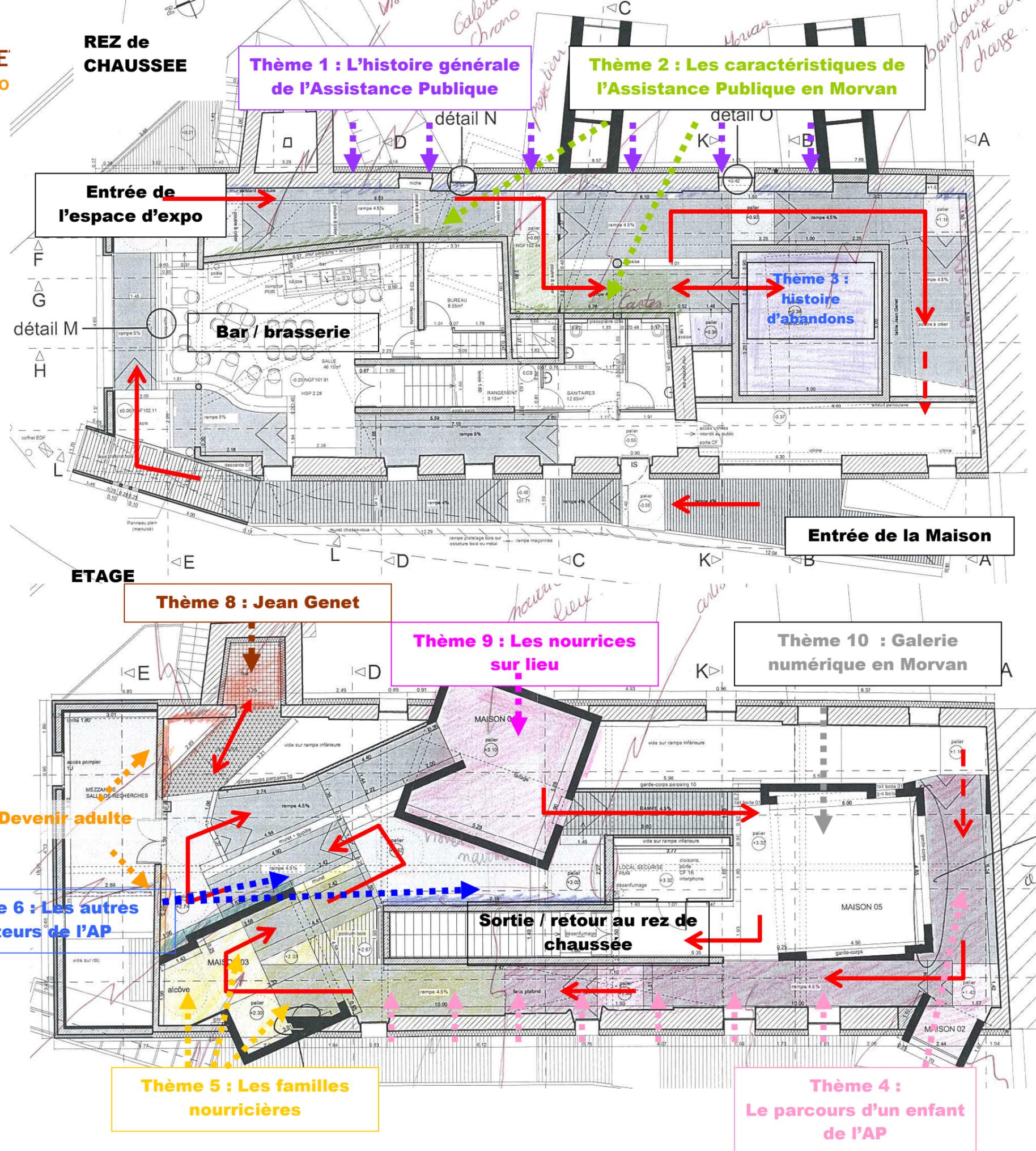
Ce projet architectural a été proposé à partir du scénario rédigé en 2010 par Gaïd Pitrou, chargée de mission Ecomusée au Parc naturel régional du Morvan. A l'été 2011, Marion LEMAIRE qui remplace Gaïd PITROU depuis février 2011, a proposé à l'équipe architecte-scénographe une seconde version de ce scénario. Retravaillé pour s'adapter à l'espace d'exposition envisagé, il garde les mêmes objectifs : croiser les points de vue, donner la parole à l'ensemble des acteurs, rendre compte de la complexité... Ainsi, il est prévu de développer des espaces d'exposition sur les thématiques suivantes : historique et chronologie, le Morvan dans cette histoire, être abandonné, le parcours de l'enfant placé, famille d'accueil et autres acteurs, rechercher ses origines, se construire et devenir adulte, partir comme nourrice sur lieu, Jean Genet – enfant placé à Alligny... Enfin, ce parcours d'exposition sera complété par un espace multimédia conçu en 2011 dans le cadre du projet Galerie Numérique du Morvan¹. Plus spécifiquement dédié aux enfants, cet espace abordera pour eux les thèmes de l'exposition sous forme d'un « atelier des contes ».

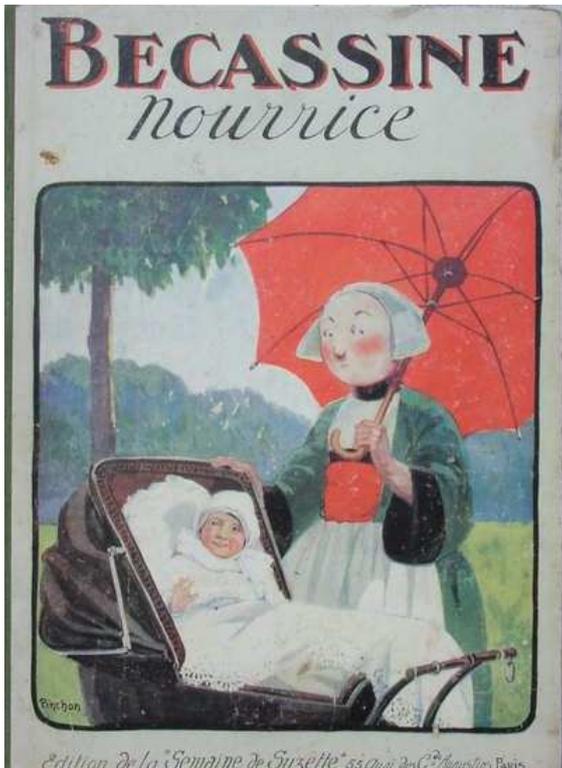
De multiples détails techniques

Durant l'automne et l'hiver 2011, tandis que les recherches se poursuivaient pour alimenter le contenu du scénario, l'équipe de conception de l'exposition s'est réunie trois fois. Il s'agissait alors de préciser un certains nombres de points et détails techniques : répartition des thématiques dans l'espace, retouches du projet architectural, choix des partis pris muséographiques, contraintes techniques, éclairages...

Des missions complémentaires pour de la recherche iconographique et la rédaction des textes

Depuis janvier 2012, pour aider l'équipe de conception à développer dans le détail tous les contenus, des missions « iconographie » et « texte » ont été confiées à deux prestataires. Sophie Drosdowicz, une histoire d'expo est chargée de rechercher des images complémentaires pour l'exposition, de suivre les contrats de droits d'utilisation de ces images et de s'assurer de la qualité technique des images (définition, format...). Sophie Jeannenot, La boîte à expo, travaillera à la réécriture des textes de contenus sous un format adapté à l'exposition (style, vocabulaire, niveaux de textes...)





C Gautier-Languereau 1922
Pinchon / Caumerv

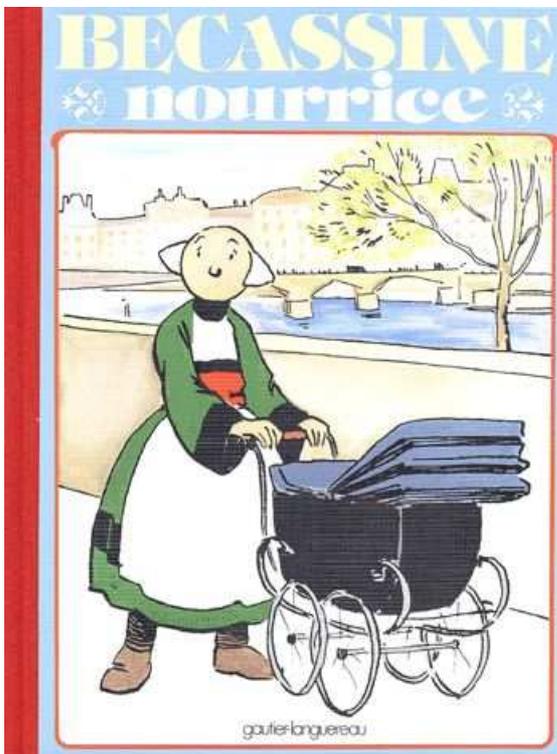
Quelle idée saugrenue riposteront courroucés les quelques Bretons (y en aura-t-il ?) qui auront l'heur de lire ces quelques lignes. Bretonne est Bécassine et elle le restera. Quelle imposture ! Regardez-la ! Une bouille ronde, réjouie ; yeux et nez également ronds ; robe de feutrine verte et plastron rouge ; un tablier blanc couvrant sagement l'ensemble. L'habit signe le terroir... Et pourtant... Me promenant une fois de plus dans un joli bourg du bord de Loire un jour de brocante, mon regard fut attiré par un album des années 30 des Editions Gautier-Languereau au titre combien incitatif à la lecture quand on est morvandelle : « Bécassine Nourrice ». Je savais que ce personnage si connu de bandes dessinées avait fait cent métiers, était allée chez les Turcs, s'était essayée à l'alpinisme, avait même été maîtresse d'école prouvant ainsi au monde entier qu'elle n'était pas aussi bécasse que cela ;

Mais non, définitivement non : je ne savais pas qu'elle avait été nourrice. La couverture la montre veillant sur un landau profond d'où émerge une bouille réjouie de bébé bien nourri, calé sur un oreiller moelleux à souhait, habillé et recouvert de linges à dentelles. L'enfant fait au lecteur un petit signe de la main. Bécassine tient une ombrelle rouge qui protège la petite du soleil. L'image est très colorée, le tableau charmant.

Dès les premières vignettes le décor est planté et Bécassine se mue immédiatement en nourrice telle qu'on les connaît en début de siècle. Nous sommes chez la marquise de Grand-Air qui habite un hôtel du faubourg Saint-Germain luxueux, richement meublé. Une petite fille dans un moïse s'agite et pousse des hurlements. Sur la commode un hochet avec lequel on tente vainement de calmer l'enfant. Rien n'y fait, ni le magot chinois, ni le lapin sauteur. La vieille marquise prend alors l'enfant dans ses bras, chante une berceuse en marquant la cadence par des pas glissés. L'enfant calmé est reposé dans son berceau et hurle de plus fort. La décision est prise : « Cette existence est intolérable. **Que deviendrons-nous si le bureau de placement ne nous envoie pas vite une bonne nourrice ?** ». La petite fille Louise-Charlotte dite « Loulotte » est orpheline et confiée à la marquise qui en fait était la marraine de sa mère. La marquise est trop vieille pour élever l'enfant seule. Elle fera appel à une nourrice.

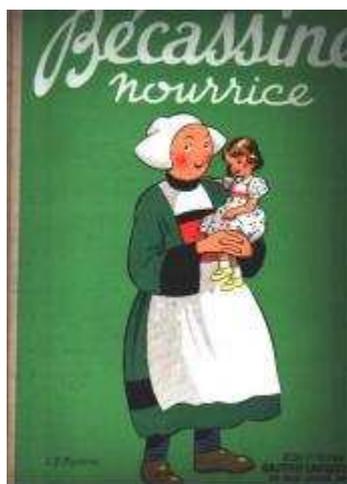
Comme dans ces maisons nobles où évoluaient nos aïeules morvandelles autrefois, les signes de richesse sont visibles. Il y a un valet de chambre Hilarion, un chef de cuisine, une camériste : la vieille Marie, un concierge, des chevaux et luxe suprême : « voiture ouverte et voiture fermée dans la remise ». Une première nourrice se présente avec une lettre de recommandation de ses premiers maîtres. Il y a des signes qui ne trompent pas : « Des mèches de cheveux mal peignées s'échappaient d'un bonnet fripé et posé de travers. Elle tendit à la marquise quelques papiers crasseux. Pas d'expérience : autrefois fille de ferme, fille de cuisine « cela ne prépare guère à l'état de nourrice. » La nourrice de surcroît fait peur à l'enfant. Elle est congédiée immédiatement. Après avoir renvoyé une deuxième nurse qui exigeait « une femme d'aide à son service » et ne connaissait que le fouet comme principe éducatif, Madame la marquise reçoit, devinez-qui ? Bécassine « avec sa large face toute illuminée de joie et de bonté. » Loulotte gazouille et lui tend les bras. Elle est embauchée sur le champ comme nourrice « sèche », cela s'entend. Et comme autrefois nos bonnes nourrices morvandelles « sur lieu » elle bénéficiera des conseils du médecin de famille : « de la propreté et de l'exactitude » répétait-il tout le temps. Le médecin très doctement explique comment préparer les biberons, comment faire bouillir les tétines, et recommandation ultime : ne pas trop embrasser l'enfant.

La première sortie en voiture à cheval à côté de sa maîtresse est fort intimidante pour Bécassine, comme cela devait être pour nos nounous morvandelles. Elles sont en effet « la vitrine » de la maison. Tous les regards convergent vers elles qui tiennent sur leurs genoux précautionneusement l'héritier, souvent descendant d'une grande famille. Madame prodigue ses recommandations au cocher pour que bébé ne soit pas cahoté. Ainsi au petit trot des chevaux, la promenade les conduit au bois de Boulogne. Néanmoins les sorties préférées de Bécassine c'est lorsqu'elle est seule à pousser le lourd landau sur l'esplanade des Invalides, dans les jardins des Tuileries jusqu'au fond pour atteindre « la petite Provence » où elle rejoint le Tout-Paris des nourrices, tous rubans dehors : « de tous les côtés les nourrices se précipitaient, comme si elles montaient à l'assaut. Quelle foule ! Réunies en groupe elles étaient très occupées à bavarder et à raconter leurs petites histoires. » Bécassine est alors interpellée par une nourrice.



C Gautier-Languereau 1933
Pinchon / Caumery

Quand on regarde de près la vignette c'est assurément une morvandelle : « **elle avait de bien beaux rubans, larges comme un mouchoir, longs à trainer par terre.** » Celle-ci l'invite à rejoindre « le Club des Nourrices ». N'en font partie que celles qui servent dans la haute société. Et notre Bécassine s'aperçoit qu'il y a deux clans : celui des nourrices qui passent leur temps à critiquer leurs maîtres, et l'autre qui vantent et comparent les bébés qui leur sont confiés et qui s'échangent les bons trucs. Les landaus sont si nombreux qu'un jour Bécassine se trompant rentre à la nuit tombée avec un petit noir à la place de sa Loulotte. Un autre jour c'est la panique : le bruit a couru qu'une femme avait volé deux enfants tant les nourrices étaient occupées à jacasser au lieu de surveiller les bambins. Loulotte grandit donc dans les bras de sa nourrice. De temps à autre « elle fait le diable à quatre » sans arriver à s'endormir. Bécassine chante faux, mais chante tout de même pour endormir l'enfant. L'histoire se termine par un déplacement de la marquise dans son château de Bretagne, par les retrouvailles de Bécassine et de sa famille ; puis c'est une partie de pêche en mer pendant laquelle Loulotte faillit passer par-dessus bord ; une demande en mariage pour Bécassine, qu'elle refuse. Et de nourrice notre personnage haut en couleur passe au statut de gouvernante pour ne pas abandonner sa protégée.

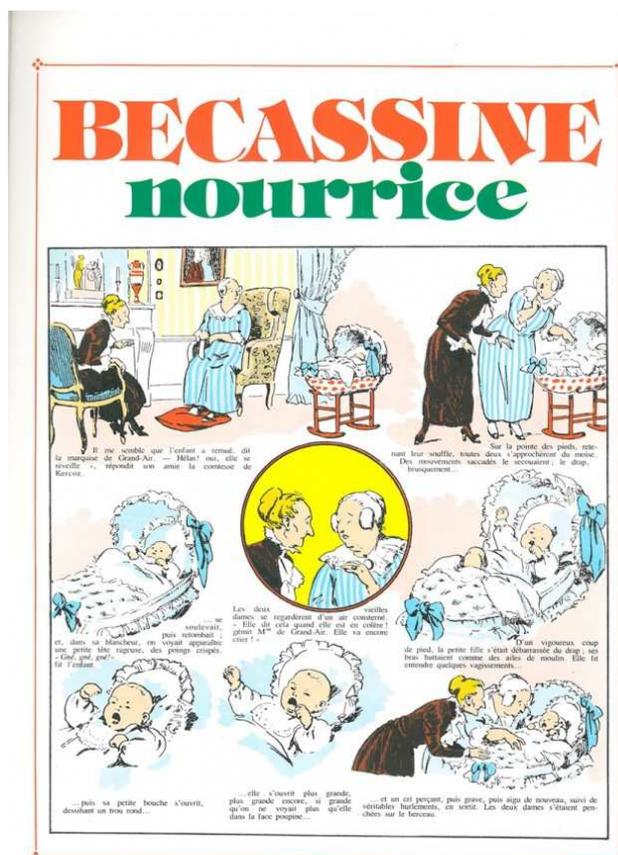


C Gautier-Languereau 1951
Pinchon / Caumery

Cet album qui est une parodie du métier de « nourrice sur lieu » nous en apprend autant (ou presque !) sur leur quotidien que n'importe quelle étude d'écrivains régionalistes, aussi sérieux soient-ils, sur le sujet. Ce que Caumery écrit, illustré par les jolies vignettes de Pinchon, **c'est l'histoire de nos aïeules, bi-aïeules, tri-aïeules.** On a trop tendance à croire que les Morvandelles ont été les seules à gagner la capitale dans cette industrie nourricière. Il est vrai que quantitativement elles ont été les plus nombreuses et leur réputation de belles filles, solides et ayant du bon lait n'était plus à faire ! Ainsi elles se sont rendues célèbres en pénétrant dans les plus grandes maisons de France.

Mais d'autres provinces ont eu leur lot de nourrices sur lieu : la Bretagne dont Bécassine est un bel exemple, mais aussi la Normandie, le Perche, l'Alsace. L'Auvergne quant à elle envoyait ses jeunes accouchées sur Lyon ; La Provence, les Pyrénées et une petite région de l'Ariège, plus précisément la Vallée de Bethmale fournissaient en nourrices Toulouse et Bordeaux, riches en maisons bourgeoises et aristocratiques. Rendons à César ce qui appartient à César. Le Morvan n'est pas l'unique terre de prédilection des nourrices, notre fierté dût-elle en pâtir... Bécassine, nourrice bretonne est là pour nous le rappeler.

Par Catherine ROBBE, membre de la maison des Enfants de l'Assistance Publique et des Nourrices.



C Gautier-Languereau 1933
Pinchon / Caumery